



Deux grands tableaux d'histoire sortent de leur réserve

ARTS Rescapées d'un incendie en 1871, ces toiles à la gloire des révolutions bourgeoises seront présentées au Petit Palais, à Paris, cet automne, dans un espace dédié à la peinture romantique.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr

Le 23 mai 1871 des communards mettent le feu à plusieurs bâtiments publics de Paris, dont l'Hôtel de ville. Parmi les décors ne subsistent que huit panneaux monumentaux, à thèmes mythologiques, conçus au XVIII^e siècle par Hubert Robert pour l'ancien hôtel de Beaumarchais. Récupérés, six seront réinstallés dans le nouvel Hôtel de ville, tandis que les deux autres rejoindront, en 1902, le Petit Palais où ils sont toujours conservés.

« Combat devant l'Hôtel de ville » rappelle la célébrissime « Liberté guidant le Peuple »

Est-ce tout ? Pas tout à fait. Demeureraient dans les réserves de ce musée trois toiles de très grand format. Elles avaient été retirées de l'Hôtel de ville quelques années avant le drame. Commandées dans la foulée de Juillet 1830, elles mettaient en parallèle *Lamartine repoussant le drapeau rouge à l'Hôtel de ville*, peint par Henri Félix Emmanuel Philippoteaux après 1848, les Trois Glorieuses (au moment où la bourgeoisie s'arme) et 1789 (immédiatement après la prise de la Bastille). Après le rejet de Louis-Philippe en 1848 et son remplacement par une Deuxième République à politique également conservatrice, de

tels thèmes n'étaient plus de mise... Ironie du sort, ce changement de cap a permis la préservation des œuvres durant la « semaine sanglante ».

Le 19 septembre, à l'occasion des Journées du patrimoine, le Petit Palais présentera deux de ces tableaux, pas vus depuis la fin des années 1980. Celui de Philippoteaux, difficilement aménageable au Petit Palais et jugé moins beau, n'a pas bénéficié d'un tel traitement.

Restaurés grâce au mécénat de la galerie Mendes et du Fonds de dotation Carré Rive gauche, ce sont des chefs-d'œuvre oubliés de deux maîtres de la peinture d'histoire, Paul Delaroche et Jean-Victor Schnetz. Avec des Boilly, Géricault, Delacroix, Couture, Millet et des sculptures de David d'Angers et de Carpeaux, ils formeront le cœur de l'accrochage d'une nouvelle galerie rouge consacrée à la période romantique.

Delaroche a mis neuf ans pour achever en 1839 ces *Vainqueurs de la Bastille* sur 16 m² - avec le modéré *La Fayette* porté en triomphe vers l'Hôtel de ville et le front ceint d'une couronne de lauriers. Pour sa part Schnetz exposait dès 1833 ce *Combat devant l'Hôtel de ville* à la suite duquel le même *La Fayette* avait convaincu Louis-Philippe de devenir le chef de l'État. Il rappelle la célébrissime *Liberté guidant le Peuple*. Et il n'est pas interdit de voir dans le garçon expirant sur la barricade tandis qu'il brandit le drapeau tricolore une des sources d'inspiration du Gavroche de Victor Hugo. Bien que dans *Les Misérables*, paru en 1862, il fait mourir son personnage pendant l'insurrection républicaine de juin 1832. ■